

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 2

Session : 2021

Épreuve de : Dissertation CG

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dire l'animal :

Cruzio Malaparte est rescapé de la Guerre Mondiale; un jour, il est grièvement blessé au combat. Il recueille alors un chien qui était auparavant maltraité par un enfant. Une bienveillance réciproque se met en place où l'animal soigne les blessures de l'auteur et non plus l'inverse. Il écrit: « la nature m'avait révéilé son dernier, son plus profond secret, un même sang coulait dans les veines des hommes et des animaux. Il y avait quelque chose de fraternel dans le regard du chien. » L'auteur souligne bien qu'il ne se contente pas seulement de dire l'animal mais d'intérioriser la pensée de l'animal dans son regard.

Tout d'abord, l'animal au sens d'animalité est l'ensemble des êtres vivants structurant le règne animal, on distingue les animaux humains des animaux non humains. Cependant, il s'avère que l'animal est souvent vu comme le signe de la privation, il désigne une régression, un stade inférieur à celui de l'homme. Il est souvent pensé par rapport à ce qu'il ne possède pas. Ensuite, le terme "dire" renvoie à plusieurs acceptions dont la principale est l'action de parler afin de décrire un phénomène. Le dire est souvent spontané et ne relève pas nécessairement de la pensée. Dire l'animal renverrait donc à une description rognée, brève de l'animal dans le but d'exercer sa domination sur lui. L'homme en ce sens prendrait la parole de l'animal car il l'estime incapable de témoigner. Ainsi, l'animal tendrait à s'effacer progressivement du monde. D'autre part, dire renvoie à l'imprécision et se distingue de l'action de décrire. Il y avait quelque chose qui nous

échappe chez l'animal, l'homme serait incapable de le décrire car il n'en possède pas les moyens. Dire l'animal serait donc paradoxalement reconnaître la singularité de l'animal mais être incapable de l'interroger. Enfin, dire l'animal ne renverrait pas seulement au langage mais chercher une autre solution pour mieux décrire l'animal. L'homme doit tendre vers une trajectoire, se mêler d'être avec l'animal et ne pas seulement penser à ce dont l'animal est privé.

L'animal singulier tel qu'il est peut-il seulement se contenter d'être dit?

Inévitablement, dire l'animal est placé une barrière infranchissable entre l'homme et l'animal (I). Seulement, l'homme même s'il le voulait pourrait-il faire plus que dire l'animal étant donné la part de mystère que l'animal incarne (II)? Si oui, comment dépasser le dire animal tout en préservant l'entière de son être? (III)

*

*

*

Dire l'animal est placé une barrière infranchissable entre l'homme et l'animal. Il est donc un comme un moyen et une d'une fin (A) mais aussi car on lui refuse toute parole (B). Tout cela conduit donc à son effacement progressif. (C)

Tout d'abord, dire l'animal a souvent été un moyen pour l'homme de s'approprié le vivant. Dire l'animal est l'utiliser et le reconnaître comme un instrument. Dans Anthropologie du point de vue pragmatique, Kant explique la différence entre l'homme et l'animal est que l'homme est une fin en soi car il a conscience de sa finitude tandis que l'animal est un comme un moyen et une d'une fin. Les animaux sont arrivés sur Terre avant l'homme et pourtant ils restent dominés. Le philosophe commente un passage de la Genèse où est écrit: « La peau que tu portes, c'est pour moi que

Dieu te l'a donné » dit l'homme au ventou. L'homme parle dire
ne laisse pas le choix à l'animal, il est né pour être instrumentalisé.
Dire l'animal est donc se l'approprier sans lui laisser un échappatoire.

Cette appropriation va d'ailleurs plus loin car dire
l'animal serait nier la capacité de l'animal à s'exprimer
lui-même. L'homme caupera la parole à l'animal car
il nie toute intériorité chez lui. Dans la lettre au marquis
de Newcastle de novembre 1843, Descartes compare le
fonctionnement de l'animal à une horloge avec ses aiguilles.
L'animal serait un comme une machine car incapable
de toute sensibilité. Dire l'animal serait donc le décrire brièvement
car on nie toute son intériorité. Selon Descartes, le dire
relève de la pensée. Il s'appuie sur l'exemple du perroquet :
l'animal est capable de prononcer des mots mais il est incapable
de mettre une idée sur chaque mot. Ainsi l'animal est privé
de langage et se contente d'une description brève de l'homme
qui nie toute intériorité chez lui. Lyotard dans Le Différend
explique que l'animal est incapable de témoigner et que par
conséquent, il est privé de ses droits et est donc ramené
à une description brève ou comme une cause non défendable.
Dire l'animal n'est donc bien que l'homme s'accapare
la parole de l'animal car il le considère incapable de dire.

Enfin, dire l'animal est bien le reflet de la "barrière
infranchissable" placée entre les hommes et les animaux. En
effet, dire l'animal est une forme d'imprécision volontaire de
l'homme pour garder ses distances avec l'animal. Selon Heidegger
dans Être et temps, l'homme garde ses distances avec
l'animal car sa ressemblance avec l'animal le met mal
à l'aise ; ainsi, il cherche à se détacher de ce stade qu'il
juge comme régression. Dire l'animal est donc faire abstraction
de l'entière-é de l'être, on ne le réduit plus qu'à être
« sans plus » rivi à son activité personnelle. À travers le
dire, l'animal est ainsi effacé du monde. À travers sa peinture
Piscine vide, Gilles Aillaud illustre parfaitement l'effacement
de l'animal. On voit un hippopotame sorti de son enclos
au zoo et gisant sur le cabage proche de la piscine dans un
espace clôturé, la piscine est vide pour montrer l'égotisme

du regard de l'animal. De plus, un tuyau rose au fond de la piscine peut effacer les dernières traces de l'animal. En disant l'animal, son être se voit priver de toute intériorité et est donc réduit à des paroles brèves.

Dire l'animal peut donc être vu comme une négation de la part des hommes. L'animal reçoit des ordres, est décrit brièvement mais jamais autorisé à prendre la parole pour s'exprimer ce qui conduit à son effacement progressif. Toutefois, est-ce seulement une négation? N'y a-t-il pas une part d'incompréhension de l'animal pour seulement le dire?

*

*

*

Si l'homme se contente de dire l'animal, c'est parce qu'il n'a pas d'autres moyens plus précis. Il résiderait une part de mystère dans le langage de l'animal (A). D'autre part, on se contente de le dire car on ne peut pas prouver l'existence de sa pensée ou de son intériorité (B). Paradoxalement, dire l'animal serait reconnaître sa singularité mais être incapable de le découvrir (C).

Primitivement, si les parties du mécanisme retiennent tout langage de l'animal, rien ne le prouve vraiment. Le langage de l'animal serait quelque chose qui reste à découvrir. Montaigne dans les Essais explique que les animaux ne doivent en aucun cas être privés de langage, il existe seulement un problème de traduction entre l'homme et l'animal. C'est pourquoi les animaux «peuvent nous estimer tout aussi bêtes que nous le faisons». Dire l'animal est donc lié à l'incompréhension de l'homme de comprendre les dires animaux. Ainsi résiderait un mystère. Stefan Zweig dans Un Saupçon légitime illustre parfaitement cette erreur de traduction. Pargo est un chien qui a pris le contrôle total de son maître, lui donne des ordres. Un jour, son maître se met à l'ignorer totalement et son chien s'enva donc se plaindre chez la voisine. Mais la voisine se contente seulement de le câliner sans prendre en compte ses plaintes. Dire l'animal serait donc l'incapacité de comprendre sa langue.

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 2

Session : 2021

Épreuve de : Dissertation CG

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Deuxièmement, dire l'animal est la démonstration de l'incapacité à cerner l'animal. Il résiderait une incohérence autour de la sensibilité animale qui conduirait l'homme à seulement le dire. Cordillac dans le Traité des animaux est pour l'idée d'une sensibilité animale. Il écrit que « chez les animaux, il y a ce degré d'intelligence que l'on appelle instinct ; et chez les hommes, ce degré supérieur que l'on appelle raison ». L'homme possède la raison donc éprouve plus de plaisir et de souffrance, mais ce n'est pas pour ça que l'animal n'en ressent pas. On retrouve aussi bien ce mystère, cette incompréhension de l'animal chez Spinoza dans d'Éthique, III, la prudence spinoziste incite à ne jamais trancher sur une question sans expérience. L'homme se catete dire l'animal car quelque chose nous échappe chez l'animal. Il écrit que « chez les bêtes, il y a plus d'une chose qui dépasse de loin la sagacité humaine ». Dire l'animal est donc une prudence de l'homme face à un être qui lui est inconnu.

Pour finir, paradoxalement dire l'animal serait reconnaître sa singularité sans pour autant parvenir à le découvrir. Jacques Derrida dans d'Animal que donc je suis illustre parfaitement cette idée. La philosophie refuse comme la pensée philosophique le dit d'attribuer à l'homme l'exclusivité de la singularité et d'englober l'animal comme un discours englobant et réducteur au sein de son espèce. Il introduit le concept d'« Animot ». Ce concept accueille la multiplicité des êtres vivants et chaque animal est libre sans autobiographie. Toutefois, il persiste toujours une part de mystère. Il écrit que « rien ne pourra jamais lever

« mais la certitude qu'il s'agit là d'une existence rebelle à tout concept. »
 L'homme accepte la singularité de l'animal mais ne peut que le dire,
 le conceptualiser car il est incapable de le découvrir. Dans
La Ciénaga de decrecia Martel (2004), Lucchi est un enfant effrayé
 par les bruits d'un chien de l'autre côté d'une barrière, il dit l'animal
 car décrit son cri et combine deux animaux pour l'appeler
 « perro-rato ». Un jour il monte sur une échelle pour chercher des
 explications, il glisse et rentre à la base. L'intrigue de fin est
 l'enfant allongé par terre avec le cri de l'animal. L'enfant est
 mort pour avoir voulu interroger l'animal. Ainsi, dire
 l'animal est mettre une idée sur un concept qui nous est
 inconnu.

Il demeure donc toujours un mystère de l'animal, d'homme
 dit ainsi l'animal non pas seulement par négation mais aussi
 par incompréhension. Comment l'homme peut-il donc décrire l'animal
 et le connaître tout en acceptant sa singularité ?

*

*

Il ne faut plus seulement dire l'animal mais briser cette
 barrière infranchissable et être capable de se nouer avec l'animal
 (A), le reconnaître comme un être avec du langage (B) pour
 enfin ne plus seulement le dire mais le devenir (C).

D'une part, dire l'animal est être le porte-parole de
 l'animal en faisant abstraction de son intériorité. C'est pour
 cela que l'homme doit établir un lien fraternel avec
 l'animal, une amitié. Chez les Grecs, il existe le concept
 d'"*oikeiosis*" qui est une extension de la *philia* (sentiment
 d'appartenance à la communauté des vivants). Il existe ainsi
 une fraternité cosmique chez les êtres vivants, une amorce
 universelle qui permettrait plus seulement de dire l'animal

mais de laisser dire. Flaubert évoque beaucoup ce concept notamment dans Un cœur simple : Félicité tombe successivement amoureux d'une femme, d'un neveu puis d'un vieillard. Un jour, on lui offre un perroquet et se réjouit à l'idée de « posséder un être vivant ». Félicité a des problèmes mentaux, elle ne reconnaît aucun voix sauf celle du perroquet avec lequel elle peut dialoguer. La fraternité comique ne permet plus seulement de dire l'animal mais de le laisser dire à son tour.

D'autre part, ce n'est pas parce que les animaux ne parlent pas que l'on doit parler à leur place. Il faut donner un moyen à l'animal de s'exprimer. Jean-Christophe Bailly dans Le Parti pris des animaux invite à voir les animaux comme des maîtres silencieux. L'auteur explique qu'il y a un « point de fuite » avec les animaux. L'animal n'a pas de langage mais son regard en dit beaucoup sur ce qu'il est réellement. Il peut s'établir un véritable dialogue avec l'animal dès lors qu'on le regarde car il nous observe et nous voit construire notre monde. Dans la Préface du livre, une photo de Georges Shiras apparaît où l'on voit des animaux dans la forêt la nuit. Ainsi, écouter le silence de l'animal permet de rentrer dans son monde et non plus seulement le dire. L'homme peut interpréter ce silence et intérioriser la pensée de l'animal pour ne plus seulement le dire mais le dire avec ses caractéristiques spécifiques.

Enfin, les caractéristiques de l'animal montrent qu'il est difficile de faire plus que le dire. Il faut ainsi tendre vers la trajectoire de l'animal pour ne plus seulement le dire mais le raconter, faire un témoignage de ses sensations. Or l'homme ne peut pas devenir animal en tant que tel car il ne peut pas se métamorphoser. Cependant, Deleuze introduit le concept de « devenir-animal » avec un trait d'union, il ne s'agit plus d'une métamorphose mais d'une trajectoire à suivre pour comprendre et ne plus simplement dire l'animal dans l'abstraction. Dans Proust et les signes, Deleuze montre qu'il existe un devenir-araignée chez Marcel Proust. En effet, Proust n'a jamais de vision prédéfinie de son œuvre, il n'a pas conscience de la finalité de son œuvre, il se contente

telle une araignée de tisser sa toile et de rassembler ses idées pour aboutir à une œuvre finale à l'image de l'araignée. Ainsi, dire l'animal tout en incluant ses émotions et ses sensations serait se mettre dans sa peau un moment pour décrire chaque détail.

Ainsi, dire l'animal n'est plus un problème. L'homme doit reconnaître en l'animal une intériorité lui permettant de se mouvoir d'amitié pour lui laisser la parole mais aussi en ne comptant plus seulement sur le langage pour dire l'animal car l'animal est capable de dire par son regard. Dire l'animal n'est donc plus seulement une parole mais un véritable témoignage de sensations de l'expérience animale dans le devenir-animal.

*

*

*

Nous nous étions demandés si l'animal singulier tel qu'il est pouvait-il seulement se contenter d'être dit. Il est clair que dire l'animal est pour l'homme le moyen de placer une barrière infranchissable entre les deux espèces car il possède l'exclusivité du langage donc il est le seul être à témoigner. Seulement, il s'avère que l'homme bien qu'il soit le maître de la parole ne tarde pas nécessairement à nier le dire animal mais plutôt car les deux espèces ne se comprennent pas par erreur de traduction mais aussi car l'homme n'en sait pas plus sur la sensibilité de l'animal. Ainsi, paradoxalement l'homme dit l'animal en tant qu'être singulier mais peine à le découvrir en se contentant seulement de le dire. Il faut donc revoir notre méthode d'approche de l'animal en intériorisant à travers une fraternité cosmique mais aussi en reconnaissant l'animal comme maître silencieux capable de dire par le regard. L'homme doit donc suivre la terreur animale pour ne plus seulement le dire mais l'éprouver et être le porte-parole de ses expériences.